

PLAINTE DE JACOB SUR SES FILS

De toutes les régions on venait en Egypte acheter des provisions pour combattre la plaie de la famine.

(XLI, verset 57)

Dix des frères de Joseph descendirent donc en Egypte pour acheter du blé ; mais Jacob retint Benjamin à la maison, disant aux autres qu'il redoutait qu'il ne lui arrivât malheur en cours de route.

(XLII, versets 3-4)

Ils revinrent chez leur père au pays de Canaan et lui racontèrent tout ce qu'il leur était arrivé. "Le seigneur du pays, dirent-ils, nous a parlé durement et nous soupçonnait d'être des espions. Nous avons répondu : «Nous sommes gens pacifiques, et sans mauvais desseins. Nous sommes douze frères nés du même père ; mais l'un d'entre nous n'est plus, et le cadet est resté avec notre père en Canaan.» Alors il nous dit : «J'aurai la preuve de vos intentions pacifiques si vous laissez (pour otage) auprès de moi l'un d'entre vous... et amenez-moi votre frère cadet...»"

(versets 29-34)

Leur père Jacob leur dit : "Vous faites de moi un homme sans enfants ! Joseph n'est plus, Siméon est prisonnier, et vous m'enlevez Benjamin ! Tout ce mal retombe sur moi."

(verset 36)

GENÈSE, chapitres XLI et XLII

*Infelices filii
patre nati misero
novi, meo sceleri
talis datur ultio,*

*cuius est flagitii
tantum dampnum passio
quo peccato merui
hoc feriri gladio.*

*Ioseph decus generis
filiorum gloria
devoratus bestiis
morte ruit pessima ;*

*Symeon in vinculis
mea luit crimina
post matrem et Benjamin
nunc amisi gaudia.*

*Ioseph fratrum invidia
divina pollens gratia
que, fili mi, presagia
fuerunt illa somnia ?*

*Quid sol, quid luna, fili mi,
quid stelle, quid manipuli,
que mecum diu contuli,
gerebant in se mistici ?*

*Posterior natu fratribus,
sed amore prior omnibus,
quem moriens mater Bennonim
pater gaudens dixit Benjamin,*

*blanditiis tuis miserum
relevabas patris senium,
fratris mihi reddens speciem
et decore matris faciem.*

O mes fils infortunés,
nés d'un misérable père,
de mon crime, je le sais,
est prise cette vengeance

dont supporter l'infamie
est pour moi très lourde peine,
méritant par mon péché
d'être frappé de ce coup.

Joseph, honneur de ma race,
gloire de ma descendance,
déchiré vif par les fauves
périt d'une horrible mort ;

Siméon est dans les fers,
rachetant ma propre faute ;
Rachel, et puis Benjamin :
voici toute joie perdue.

Joseph, jaloué par tes frères,
puissant par la grâce de Dieu,
de quoi, mon fils, furent présage
les songes qui t'ont visité ?

Le soleil, la lune, mon fils,
et les étoiles, et ces gerbes
à quoi bien souvent j'ai pensé,
de quoi donc étaient-ce les signes ?

O dernier-né de ces douze frères
(dans mon amour le premier de tous),
Rachel, mourant, te dit Bennonim,
moi, dans ma joie, te dis Benjamin.

Tu soulageais avec tes caresses
d'un père usé la vieillesse amère,
me rappelant la beauté d'un frère
et le visage aimé de ta mère.

*Pueriles nenie
super cantus omnes
orbati miserie
senis erant dulces :*

*informes in facie
teneri sermones,
omnem eloquentie
favum transcendentis.*

*Duorum solacia
perditorum maxima
gerebas in te, fili.*

*Pari pulcritudine
representans utrosque
reddebas sic me mihi.*

*Nunc tecum hos perdidisti
et plus iusto tenuisti
hanc animam, fili mi.*

*Etate tu parvulus
in dolore maximus
sicut matri sic patri.*

*Deus, cui servio
tu nos nobis facito
vel apud te coniungi.*

Tes comptines enfantines
plus que tout autre chant
attendrissaient mon malheur
de vieil abandonné.

Informes en apparence,
tes discours puérils
dépasseaient par leur douceur
le miel de l'éloquence.

La seule consolation
des deux pertes qui m'accablent
reposait en toi, mon fils.

Par ta beauté comparable,
portrait de l'un et de l'autre,
tu me les rendais tous deux.

Avec toi, je les reperdis :
trop longtemps je suis resté
en cette vie, ô mon fils.

Toi, le plus jeune par l'âge,
le plus grand par la douleur
de ta mère et de ton père.

Dieu, dont je suis serviteur,
rassemble-nous, s'il Te plaît,
ou rappelle-nous ensemble.